



Préface

Gaëtane Grange Knopp s'inscrit, avec ce livre, dans l'univers des expressions populaires, de la poésie et de la littérature qui mobilisent des métaphores du corps pour évoquer la maison à partir d'une saisie symbolique de certaines de ses parties. Qui n'a pas entendu, par exemple, que les fenêtres sont les yeux de la maison, yeux lumineux, ou yeux évoquant la mort¹. Les fenêtres donnent aussi son élan au pouvoir de l'imagination. Elles agissent, par exemple chez Zola, comme un filtre sélectif où le réel vu du chez-soi devient tableau du monde et œuvre², comme surface de fantasme chez Baudelaire³, ou comme le lieu du regard pulsionnel, interdit, coupable, qui épie, chargé de

¹ Victor Hugo, Les travailleurs de la mer (1866) <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Hugo-travailleurs.pdf>

« En examinant attentivement cette façade, on y distingue une fenêtre, murée. Les deux pignons offrent trois lucarnes, une à l'est, deux à l'ouest, murées toutes trois. La devanture qui fait face à la terre a seule une porte et des fenêtres. La porte est murée. Les deux fenêtres du rez-de-chaussée sont murées. Au premier étage, et c'est là ce qui frappe tout d'abord quand on approche, il y a deux fenêtres ouvertes ; mais les fenêtres murées sont moins farouches que ces fenêtres ouvertes. Leur ouverture les fait noires en plein jour. Elles n'ont pas de vitres, pas même de châssis. Elles s'ouvrent sur l'ombre du dedans. On dirait les trous vides de deux yeux arrachés ».

² Andrea Del Lungo. La Fenêtre. Sémiologie et histoire de la représentation littéraire. Paris, Seuil.2014. <https://www.la-nouvelle-quinzaine.fr/articles-par-auteur/andrea-del-lungo>

Voir, en particulier, Zola, Émile. *Pot-Bouille*. Paris : Charpentier, 1882. <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/zola-10.pdf>

³ Baudelaire, Charles. *Les Fenêtres*. In *Le Spleen de Paris ou Petits Poèmes en prose*. Flammarion, 2017.

désir ⁴. Qui ne s'est pas entendu rappeler que les murs de la maison ont des oreilles, ouvrant, avec cet adage qui évoque la menace d'être surveillé et le danger qu'il y a à s'exprimer librement dans son intimité, l'intranquillité au cœur même du chez-soi et l'un des versants obscurs de l'habiter ⁵. Qui n'a pas dit d'une maison, quand elle est appropriée par ses habitants, qu'elle en porte les traces matérielles, affectives et mémorielles, c'est-à-dire quand mérite d'être appelée un chez-soi, qu'elle a une âme ⁶ ? Cette façon d'anthropomorphiser l'univers domestique est d'autant plus partagé qu'il traduit, en quelque sorte, le chemin de traverse qu'emprunte le processus de symbolisation, par lequel le sujet projette son corps, ses affects, et sa singularité sur les territoires qu'il habite.

Ces puissantes métaphores sont par ailleurs présentes dans certains courants de la pensée philosophique, psychanalytique et des sciences sociales, et, en particulier de la psychologie environnementale ⁷, où elles ouvrent un des accès à la tentative de la saisie profonde des modes du sujet de l'habiter de sa maison et de son habiter le monde ⁸. La métaphore de la maison-corps, parfois donnée comme universelle et archaïque ⁹, est, dans cet ouvrage, et

⁴ Mme de Lafayette. La Princesse de Clèves. <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Lafayette-princesse.pdf>

⁵ Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1992. Voir également Orwell, George. 1984, trad. A. Dégrenne, Gallimard, Folio, 1980.

⁶ Gaston Bachelard *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2020 ; Serfaty-Garzon, Perla. Chez soi. Les territoires de l'intimité, Paris, Armand Colin, 2003

⁷ Didier Anzieu. *Le Moi-peau*. Paris, Dunod, 1995 ; Dolto, Françoise. *L'image inconsciente du corps*. Paris, Seuil, 1984.

⁸ Serfaty-Garzon, Perla. Chez soi. Les territoires de l'intimité, Paris, Armand Colin, 2003.

⁹ En particulier chez Mircea Eliade. Voir *Le Sacré et le Profane*, Paris, Gallimard, 1957 et *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1949

fidèlement au titre de ce dernier, filée de manière détaillée¹⁰.

Elle ouvre sur la phénoménologie¹¹, qui pose le corps comme étant, fondamentalement, notre manière « d'être-au-monde », et la maison comme mémoire incarnée et extension corporelle qui ancre le sujet dans l'étendue physique.

Le sous-titre « Habiter son intérieur, habiter sa vie » que Gaëtane Grange Knopp donne à son livre en élargit considérablement le propos. En premier lieu, parce que le projet même de l'ouvrage est de dynamiser l'habitant, de le conduire de la prise de conscience des enjeux de ses modes d'habitation au quotidien à l'élan qui lui permettra de devenir cocréateur de ses espaces de vie. En ce sens, ce livre pose les fondamentaux de l'exercice professionnel de somato-psychopédagogue de l'auteure. La mission que se donne cette dernière est de guider les habitants/clients sur le chemin de la prise de conscience de l'importance et de la profondeur des liens métaphoriques qui existent entre le corps de chacun et l'espace qu'il habite. Le but d'une telle mission est alors de trouver les points d'appui qui fondent, pour l'habitant, une meilleure – parce que plus consciente – appropriation de sa maison et ainsi cheminer vers un « mieux habiter » à la fois du corps et de la maison.

« Habiter son intérieur, habiter sa vie » appelle par ailleurs l'attention sur la question fondamentale de l'intériorité du sujet et de la continuité de l'être même entre la conscience de son intérieur et son habiter dans le monde.

¹⁰ Comme en témoignent, d'une part, l'examen des éléments qui composent une maison, sous la forme assumée de l'anatomie (Première partie) et, d'autre part, l'exposé de cas illustrant la dynamique de transformation fondée sur la prise de conscience des liens entre le corps et la maison.

¹¹ Maurice Merleau-Ponty. *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard, 1990.

« Habiter se donne à penser et se vit à partir d'une double conscience : celle du sujet d'être institué en son intériorité, et la conscience de ce même sujet de sa conscience d'être inséparable de l'espace qui l'environne, où il se meut et dans lequel se déroulent les gestes de sa vie. L'intériorité, dans le sillage d'Emmanuel Levinas¹², est présence à soi, un quant à soi et le chez-soi intime du sujet. Pour s'assumer comme tel, celui-ci doit être séparé de l'autre, et recevoir son existence de cette séparation. Protégé dans le secret¹³ de sa demeure intérieure, le sujet se dépasse ainsi nécessairement en faveur de l'accueil de l'autre. C'est à partir de sa sphère propre que le sujet est capable de demeurer dans le monde, qu'il peut aller dehors, et vivre son appartenance spatiale, se mettre en action dans le monde, s'y situer, fonder des lieux, bâtir une maison pour accéder à l'être chez soi dans le monde et vivre l'hospitalité. L'habiter dans l'espace physique se fonde dans la demeure intérieure.¹⁴

Une telle continuité implique alors « des vacillements autant que des ressaisissements et des réinstaurations de la souveraineté du sujet dans le secret de son intériorité. C'est dire qu'une temporalité intime s'y déploie tout au long de la vie du sujet, temporalité qui souligne l'ouverture et le nomadisme inscrits dans l'habiter originel de chacun. L'habiter est ainsi mouvement à double titre : d'une part

¹² Emmanuel Lévinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Martinus Nijhoff, 1961 (*Le Livre de Poche*, 1990) ; *Difficile liberté. Poche*, 1990) ; *Essai sur le judaïsme* (2e édition augmentée), Albin Michel, 1976.

¹³ Voir, en particulier, le chapitre 6 consacré au secret dans l'habiter in Perla Serfaty-Garzon, 2003, op.cit.

¹⁴ Perla Serfaty-Garzon. *La demeure intérieure et la maison : être chez soi*. In *Métamorphoses du chez-soi ! Plasticité du logement et temps de la vie*. p. 8. Fondation Leroy-Merlin Source, 2021. L'ouvrage est en libre accès en ligne après inscription gratuite en ligne sur <https://www.leroymerlinsource.fr>

dans l'espoir de l'ancrage, à la fois dans la demeure intérieure et dans la maison physique située « dans le monde » ; d'autre part dans l'ouverture à, et le cheminement avec, l'autre comme potentiels d'hospitalité et de rencontre ¹⁵»

C'est dans le cadre, d'une part, de l'intelligence de la continuité entre l'intériorité de l'être et son habiter dans le monde, et, d'autre part, de la saisie profonde des enjeux de la temporalité intime qui se déploie sans cesse dans l'expérience de l'habiter que s'inscrit, de manière originale et pertinente, le livre Gaétane Grange Knopp avec son approche métaphorique de la maison comme grand corps vivant, et sa proposition d'une dynamique de l'habiter du chez-soi qui s'ouvre sur l'habiter de sa vie.

Perla Serfaty-Garzon

<http://www.perlaserfaty.net>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Perla_Serfaty

¹⁵ Perla Serfaty-Garzon. La demeure intérieure et la maison : être chez soi. In Métamorphoses du chez-soi ! Plasticité du logement et temps de la vie. p. 10. Fondation Leroy-Merlin Source, 2021. L'ouvrage est en libre accès en ligne après inscription gratuite en ligne sur <https://www.leroymerlinsource.fr>